

Claudels Glaubensbekenntnis

Consulat général de France
à Francfort-s/Main

Francfort, le 24 juillet 1912.

Cher monsieur.....

Je vous remercie de votre aimable lettre et je suis très satisfait de voir que vous êtes maintenant entièrement d'accord avec monsieur Hegner (à qui j'ai écrit hier).

Vous êtes bien aimable de vous occuper d'une étude sur moi et je vous adresserai dans quelques jours les détails qui peuvent être de nature à intéresser le public allemand. Mais je suis très occupé en ce moment et je vous demande de vouloir bien patienter un peu. La « Gazette de Francfort » est très aimable et très bien disposée à mon égard. Cependant je me rends compte que sa ligne politique générale ne doit pas lui rendre très sympathique les idées qui sont les miennes. Peut-être vaudrait-il mieux ne pas lui demander plus que ce qu'elle a fait jusqu'ici.

Monsieur Hegner vous communiquera les articles que je lui ai fait envoyer.

L'idée générale que je me fais de ma mission artistique est celle-ci : Si brillante qu'elle soit en apparence, la civilisation moderne, abruti de bien-être et de matérialisme, offre aux plus hautes et aux plus intenses facultés de l'esprit, telles qu'elles sont manifestées par l'art, un champ d'action de plus en plus restreint et une atmosphère de plus en plus délétère. Ce n'est pas par des vagues conseils hygiéniques et par une morale purement négative qu'on fera sortir de l'homme ce trésor d'énergies prodigieusement intenses et lumineuses qui ont fait de la chrétienté ce qu'elle est et qui la sauveront de ses deux ennemis, l'anarchiste et le bourgeois. Il n'y a qu'une hygiène pour l'Européen s'il ne veut pas tomber au niveau du Chinois ou de l'Indou, c'est la terrible hygiène de la croix. L'héroïsme n'est pas un luxe, c'est une nécessité pour tous. Il faut qu'il monte avec intrépidité sur la croix et qu'il confesse sa foi en un idéal tel qu'il soit plus grand que lui, et que, *catholique* (c.-à-d. universel) il suffise à l'absolu tout entier avec toutes ses facultés, sans en excepter une seule, mais annoblies et divinisées. (*Non veni solvere sed adimplere*). Dans la vie intellectuelle comme dans la vie morale il faut accepter la *Crux*, c.-à-d. l'écartellement sur deux principes non pas contradictoires, mais perpendiculaires sans laisser jamais diminuer *la foi*, le principe féodal de confiance en un Dieu personnel qui est la vérité et l'amour. Il n'y a pas de contradictions dans la religion, il y a des mystères, il y a des *croix* : ces croix qui raturent et qui servent ceux ignorants à signer. — La croix nous dépasse de tous côtés et nous tire jusqu'à la dislocation dans tous les sens. « *Quantum potes, tantum aude* ». C'est à ce chevalier, c'est à cette terrible école de perfection qu'il faut nous remettre, si nous voulons obtenir des résultats même médiocres. Il nous faut un principe fixe. Tout le reste n'est qu'une molle callisthénie, une inefficace « gymnastique suédoise ». L'art consiste avant tout dans l'expression (l'expression aussi implique le pouvoir). Or ce qu'il y a de plus important d'exprimer aujourd'hui, ce sont les vérités éternelles si cachées et si intimes, à mettre au dehors ce qui était dedans à la rendre attrayantes et désirables — compréhensibles, et solubles, non plus seulement à l'intelligence, mais au cœur : qu'elle devienne pour nous aussi simple et naïvement désirable que des fleurs, du pain, du vin. J'ai essayé de reprendre l'œuvre du grand artiste allemand Richard Wagner, là où il l'avait laissée, cette œuvre qui a eu une si grande influence sur moi comme sur toute ma génération.